

Le choix courageux du jury Renaudot

Mille pages bien tassées de pure autobiographie n'ont pas découragé les jurés du Renaudot qui ont surpris tout le monde en attribuant leur prix au dernier livre de Boris Schreiber, *Un silence d'environ une demi-heure*. La surprise est double car elle salue en même temps un petit éditeur, Le Cherche-Midi, dont la taille modeste l'avait jusqu'ici tenu éloigné des prestigieuses récompenses littéraires.

Le choix du jury est d'autant plus courageux que le lauréat lui-même vit depuis toujours éloigné du milieu parisien, occupant une position marginale qui l'apparente à un romancier inclassable et souvent incompris.

La marge rend pugnace et têtu : Boris Schreiber n'en finit pas, tout au long de la demi-douzaine d'ouvrages publiés à ce jour, de réécrire sa vie. Elle commence durant l'entre-deux-guerres à Berlin où ses parents russes se sont installés avant d'émigrer en France et d'obliger leur fils unique à s'acclimater aux coutumes d'un pays jusque-là inconnu. Le jeune Boris entre en 1936 à l'Ecole alsacienne : il découvre alors ce qu'il en coûte de se faire accepter par ses camarades. Cette année-là, puis celles de l'Occupation et de la défaite allemande constituent le noyau tragique de ces pages flamboyantes au cours desquelles l'auteur raconte, sur le mode parfois cocasse, comment la guerre fait irruption dans la vie familiale. Son humour incisif l'amène à s'emparer d'un mot bizarre, d'une expression d'époque, d'un refrain à la mode pour donner le branle à sa propre mémoire. Une mémoire forcément romanesque coulée dans une écriture puissante qui obtient enfin la reconnaissance méritée.

Thierry Mertenat

Boris Schreiber s'exprime sur son œuvre et sa vie, chaque matin de cette semaine sur France Culture, de 8H30 à 9h, dans l'émission « A voix nue ».